

possible. Quant à ce que l'on pourrait appeler la bourgeoisie indépendante, elle semble médiocre et de nulle influence; les petits propriétaires de terres et de troupeaux sont généralement dévorés de dettes pour le plus grand profit des nobles et surtout des moines, qui leur prêtent à gros intérêts, laissent leurs créances s'accumuler, en exigent tout à coup le paiement lorsqu'ils savent leurs débiteurs insolubles, et font alors saisir et vendre à vil prix les biens des malheureux emprunteurs. Au reste, ce sont là des questions encore fort obscures, qui réclameraient une longue étude faite sur place avec soin et patience. Je ne me dissimule pas combien mes observations sont incomplètes et douteuses, mais je serais satisfait si j'avais pu attirer sur quelques points importants l'attention d'un voyageur intelligent.

VII. — ÉTAT ÉCONOMIQUE. ÉLEVAGE. AGRICULTURE. INDUSTRIE.

L'organisation de la famille et de la société telle que nous venons de l'esquisser est très défavorable au bon aménagement économique du pays. Elle décourage l'esprit d'initiative et d'entreprise. Chacun est assuré de trouver ce qu'il lui faut dans la maison paternelle commune à tous les fils, chacun est confiné dans la condition et la profession de son père sans avoir les moyens de s'élever; ceux, cependant, qui sont trop à l'étroit au foyer familial trop encombré, ceux qui répugnent à la profession paternelle, ceux qui aspirent à sortir du rang obscur où la naissance les a placés, tous ceux enfin qui chez nous sont le plus puissant levier du progrès de la richesse publique s'en vont grossir la clientèle des nobles ou l'armée innombrable des moines, qui vivent aux dépens de la population travailleuse, accumulent des capitaux sans cesse grandissants et dont l'activité économique ne va pas sans une grande déperdition de forces. Quelques métiers utiles sont réputés vils et sont réservés aux parias; un individu de rang honorable, tombé dans la